Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 118 (1992)
Heft: 26

Artikel: Le faire face du designer et néo-fonctionnaliste Jacques Dewarrat
Autor: Vorlet, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-77811

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le faire face du designer et néo-fonctionnaliste Jacques Dewarrat

Par Jean-Pierre Vorlet
Escaliers du Marché 21
1003 Lausanne

Photo:
B. Landon, Payerne

Jacques Dewarrat traite le bois comme le géomètre les plans, touche des yeux les limites des solides, tourne les faces d'un prisme; une manière d'orienter ses créations, d'en donner le front, plutôt que le profil. Comme si le designer avait glissé, dans ses meubles pris d'une force évocatrice, le vers d'Apollinaire: «Les mains dans les mains, restons face à face.»

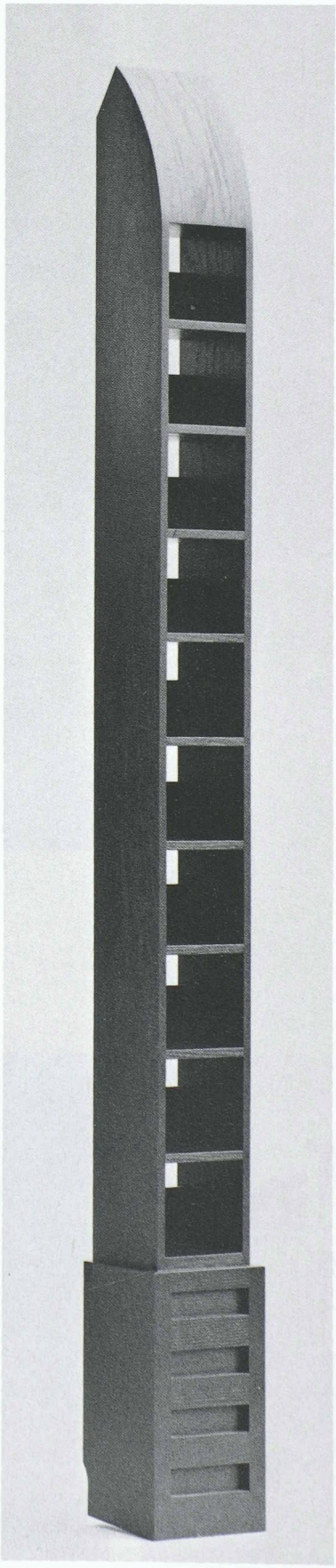
Ebéniste, il ne passe pas son temps à traquer le brillant des veinures et des nœuds de l'amarante, il ne croise pas tous les jours la lumière rougeâtre de l'acajou, facile à polir, ou le citronnier, qui met sur la langue un jaune brumeux et son acide, ou le palissandre, ce bois odorant avec des passages de noir et de jaune ou, encore, le grain uni de l'ébène, avec sa juste réputation d'une grande dureté, et dont on cherche parfois l'accord avec le bois de rose. Aux bois exotiques qu'il travaillera plus tard, Jacques Dewarrat privilégie, dans les essences d'ici, la juste pâleur de ce qu'il recherche; ainsi, les feuilles de placage des cerisiers fribourgeois – il vit et travaille dans sa ferme-atelier de Murist – sont-elles préférées à celles de prés vaudois, un peu trop rouges à son gré. Voyez sa bibliothèque pour disques compacts, éditée en petite série et habillée de cerisier. Elle fait figure de totem du haut de ses deux mètres quinze. Vous y logerez dix fois Mozart, toute la gamme du flamenco puro, l'ensemble des versions de Carmen et du boléro de Ravel, et tout l'éclectisme de la «World Music». Cent trente pièces au total.

Le mobilier de Jacques Dewarrat a, dans sa sobriété, sa grande rigueur, repris ce qui animait Le Corbusier à l'enseigne de l'Esprit Nouveau; il l'a revisité pour cette décennie. Jacques Dewarrat est sans doute le designer le plus prometteur de ce néo-fonctionnalisme. D'autres, comme le Français Martin Szekely, dans sa collection de la série «Containers», y excellent aussi et l'on retrouve là une certaine communauté de pensée. Même s'il faut être prudent dans les rapprochements, en se remémorant l'axiome de Pascal: «Trop de distance et trop de proximité empêchent la vue.»

Certes, dix, vingt ou cent emprunts sont peut-être décelables dans l'œuvre de Jacques Dewarrat. On ne saute pas à pieds joints des années vingt aux années nonante. Et même sauter forme une ellipse qui laisse des traces.

Il y a, à l'origine, cette référence du noir, l'ébène. Enlevez sa voyelle finale à ce joli mot, rectifiez le second accent et faites-le fusionner avec les quatre petites lettres «iste»: vous aurez le terme du métier d'ébéniste. Nous sommes en 1676; dans l'atelier où les copeaux volent, où les sons stridents s'élèvent, l'ébénier, sous le rabot, lance son chant; les syllabes qu'il égrène ont parfois le son de cette terminaison.

L'ébéniste forme sa corporation puis rejoint celle de menuisier. Deux ans après la Révolution francaise de 1789, chacun aura le droit de s'établir et de pratiquer le métier de son choix. L'ébéniste, après la bousculade du milieu des années soixante, est aujourd'hui devenu un créateur, un designer. Le recours à un anglicisme, qui se répand déjà dans les années cinquante, dit bien la difficulté de cerner une évolution du monde des arts appliqués, celle d'une esthétique industrielle confrontée à un nouveau mode de pensée et de diffusion.



1

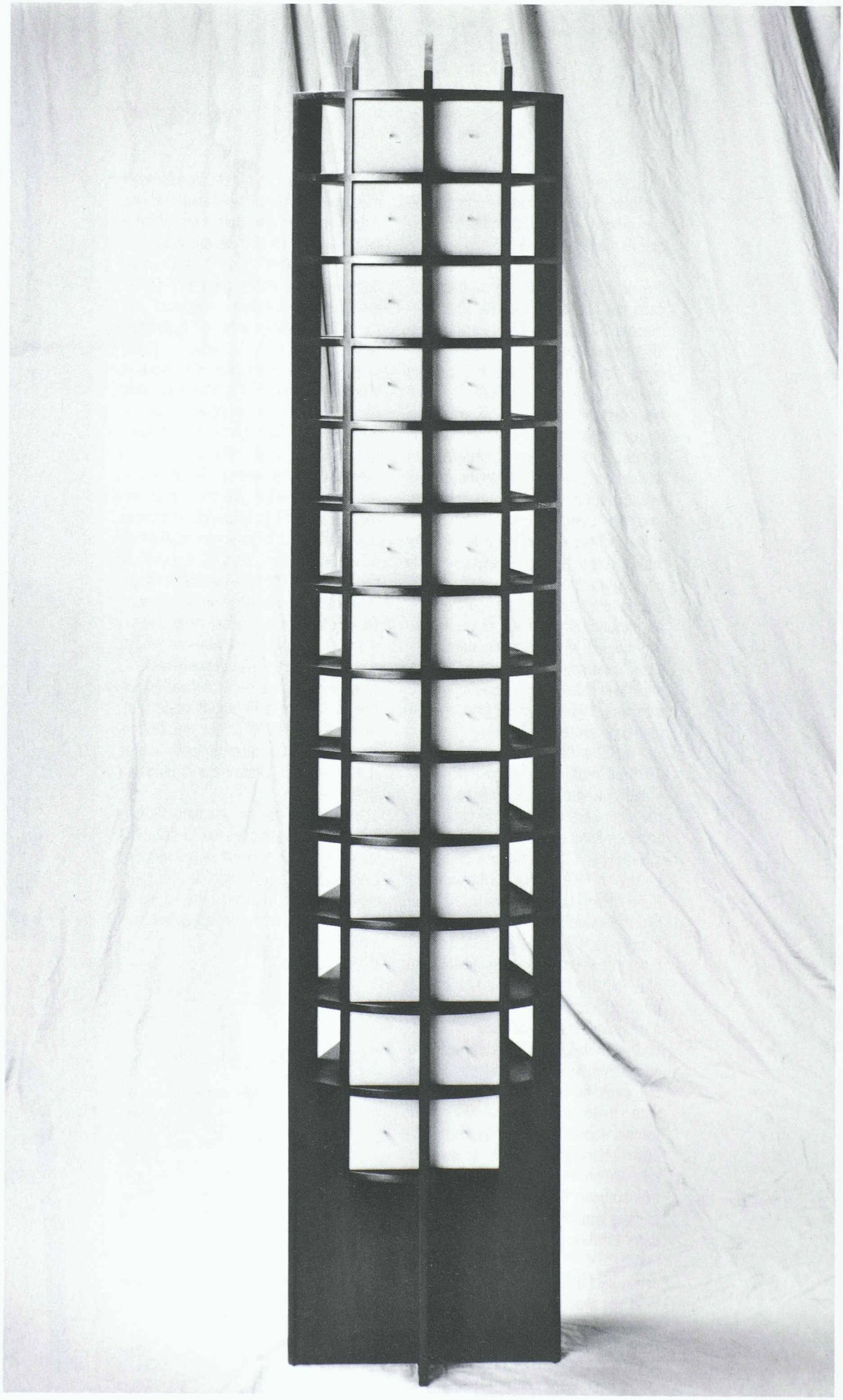
1 Bibliothèque pour disques compacts
Réalisée en frêne teinté noir ou cerisier, vernis transparent
Contient 130 CD

Hauteur	*215 cm*
A la base	*19,5 x 19,5 cm*

2 26 tiroirs pour collection
Bâti en frêne teinté noir, tiroirs en merisier, face et bouton en aluminium sablé

Hauteur	*194 cm*
Profondeur	*30 cm*
Largeur	*40 cm*

2



Si Jacques Dewarrat sublime ses meubles avec du noir, la plupart de ses pièces en sont habillées. C'est que le médium teinté, ce matériau de synthèse contemporain a pour lui qualité et compétitivité. Il y a bien sûr, dans cet habillage sombre, une référence à l'ébène et au poirier noirci qui lui a succédé. Comme l'on a substitué autrefois le ruolz à l'argent, le zinc au bronze, le plâtre au marbre et le papier aux soieries. Ce choix est aussi un parti pris dans une pièce, dans un habitat, une entrée en matière pour les autres couleurs. Relevons encore l'aspect volant des meubles créés par Jacques Dewarrat: façon mobile – celle du Moyen Age – où le mobilier suit le corps, qui n'est pas celle de la cour du duc de Bourgogne, où, au XVe siècle, une table volante descendait du plafond parfaitement dressée pour le repas. Or ne vit-on pas aujourd'hui dans la perspective, ou dans l'angoisse, d'une dizaine de déménagements au cours d'une vie et de cinq changements de profession?

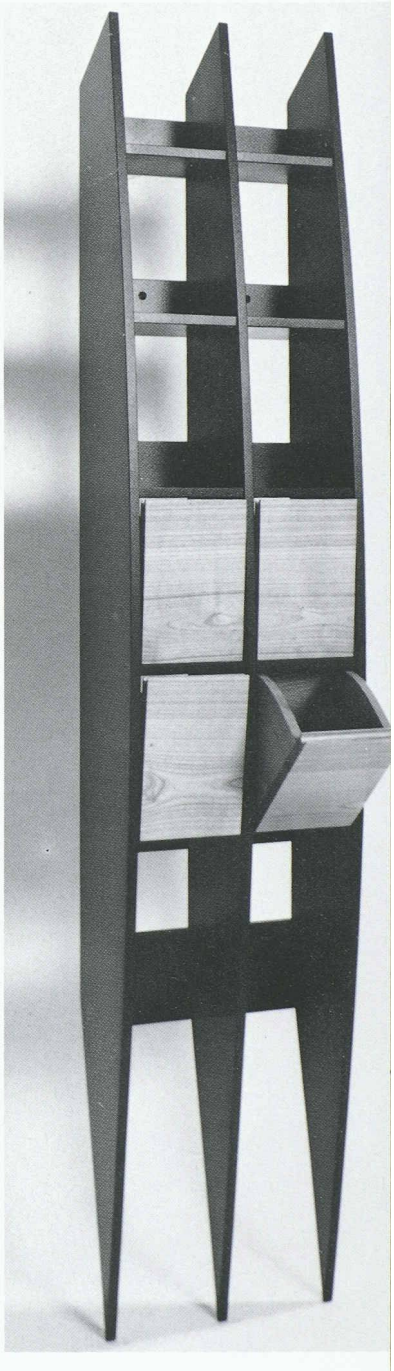
Le mobilier actuel connaît depuis 1970 un retour au design fonctionnaliste. L'on réédite les pièces, âgées d'un demi-siècle, de grands classiques tels que Marcel Breuer et son célèbre «Wassily», le fauteuil créé pour Kandinsky en 1925; Ludwig Mies van der Rohe et son fauteuil «Brno», en 1930; Gerrit Rietwelt et sa fameuse chaise manifeste «Zigzag» de 1934; Le Corbusier et sa chaise longue de 1929 ou, plus loin, Charles Rennie Mackintosh et sa chaise en palissandre «Argyle», à très haut dossier, de 1897.

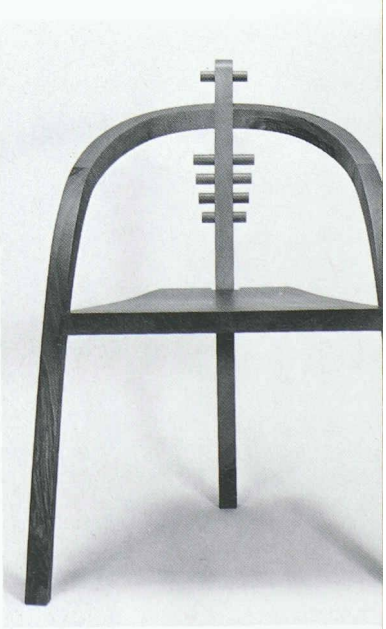
Le travail de Jacques Dewarrat à travers ses meubles de rangement s'inscrit dans un courant néo-fonctionnaliste. Il puise dans une réserve de formes sobres, dont la courbe semble être l'élément dominant, et souligne sa création d'une ébénisterie toujours très soignée. Précédé du dessin et de la maquette à l'échelle 1:1, «le beau dans l'utile» est poussé jusqu'à ses limites.

Je ne sais d'où il tire cette courbe qui tend ses meubles. Est-ce la courbe indéformable de la méridienne, la ligne imaginaire d'un demi-cercle joignant les pôles? S'est-il inspiré de la face cintrée de Jean-François Leleu, ébéniste de Louis XVI, qui dégage force et méthode par cette inimitable manière d'architecturer une ligne, en lui donnant un côté un peu sévère mais justement équilibré? L'a-t-il prise chez Jacques-Emile Ruhlmann (1879-1933), qui lui-même épure, réinvente les formes du XVIIIe siècle: «... aux courbes très étirées, aux galbes à peine suggérés, qui semblent se souvenir d'un lointain Louis XV...»? Faut-il voir, dans ce bureau à transformation, quelque réminiscence de l'esprit géométrique d'Eugène Printz? Ou des meubles de l'architecte Robert Mallet-Stevens, vus comme «nets, symétriques (...), toujours parfaitement adaptés à leur fonction»? Et peut-être aussi, y a-t-il une petite référence aux tenants de l'art déco, les Gallé, Majorelle, Horta, fascinés par la courbe? De la droite à la courbe, dans une vision raccourcie, l'histoire ne cesse d'inscrire réactions et oppositions.

Mais laissons là cette évocation, ce questionnement. Retenons plutôt l'innovation de ce XXe siècle, qui, hormis pour quelques expériences citées ci-devant, voit l'édition de meubles en petite série.

L'art du mobilier de Jacques Dewarrat, à tous les stades de la création, du dessin à la réalisation, de la pièce unique à un petit mode de diffusion, se décline sur le désir, cette «prise de conscience d'une tendance vers un objet connu ou imaginé».





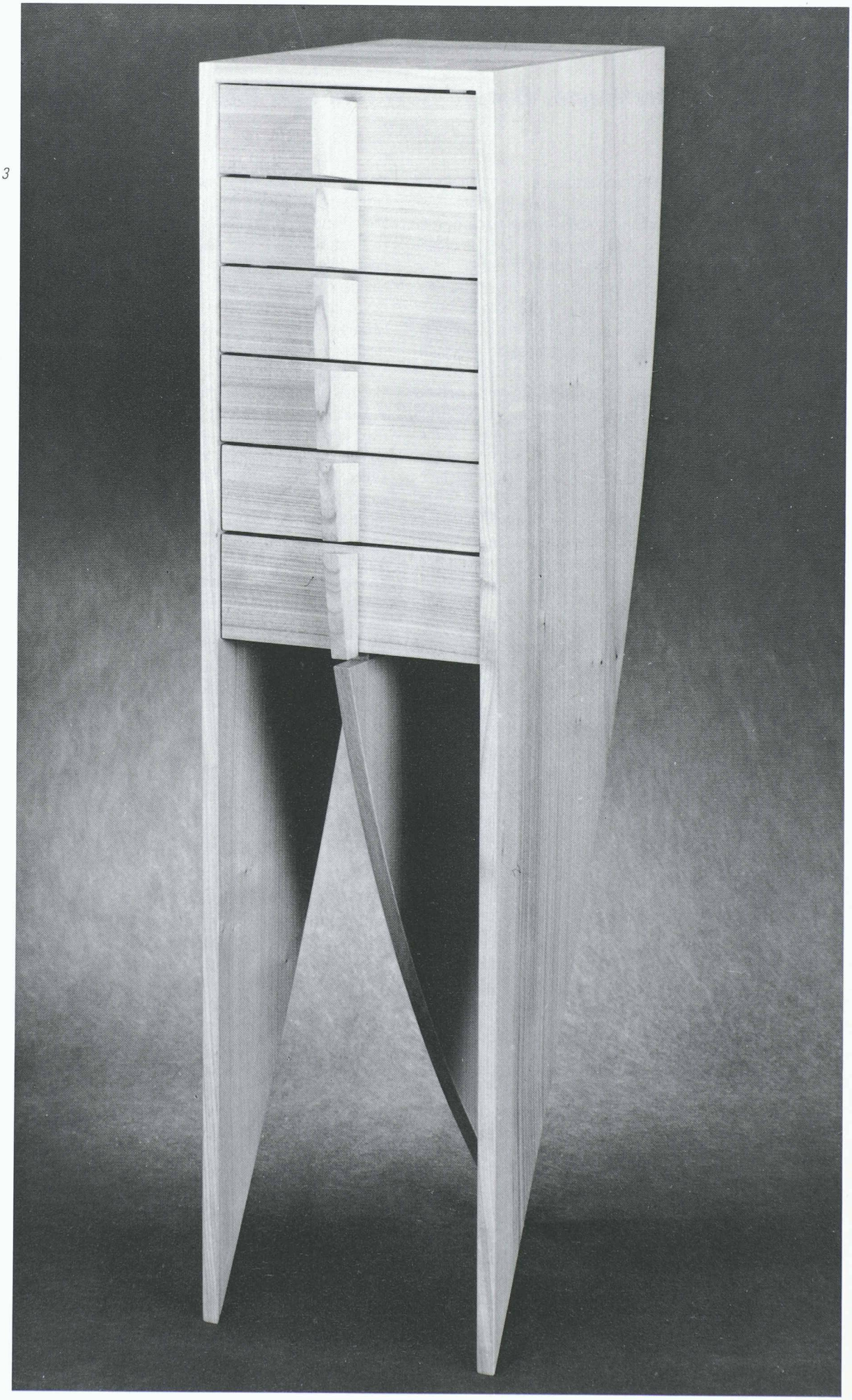
1 Bibliothèque double avec petits rangements
Réalisée en médium, finition structurée deux composantes, avec 4 petits rangements qui basculent en avant, réalisés en merisier massif, finition vernis satiné

Hauteur	*155 cm*
Empattement	*19 cm*
Largeur	*30 cm*
Vide entre rayons	*18,8 cm*

2 Chaise trois pieds
réalisée en cerisier, bois courbé

Hauteur du placet	*45 cm*

3 Meuble 3 pieds et 6 tiroirs, réalisé en cerisier

Hauteur	*90 cm*
Profondeur	*29 cm*
Largeur	*24 cm*

3